

Au pays des • dossier artistique
(Asphalt Jungle, Saison 2)

de Sylvain Levey
mise en scène de Laurent Maindon
Production Théâtre du Rictus

Créé au Théâtre Quartier Libre d'Ancenis les 4 et 5 février 2011

Avec //
Ludivine Anberrée
Ghyslain Del Pino
Christophe Gravouil
Laurence Huby
Yann Josso
Nicolas Sansier

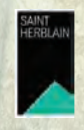
Costumes //
Anne-Emmanuelle Pradier
assistée de Romain Grateau
Lumières //
Jean-Marc Pinault
Son //
Guillaume Bariou
Vidéo //
David Beautru & Dorothée Lorang

Spectacle soutenu par
DRAC Pays de la Loire / ADAMI
Coproduit par
Théâtre du Rictus / Théâtre Quartier Libre d'Ancenis / Ville de Saint-Herblain

Compagnie conventionnée par
Conseil Général de Loire-Atlantique / Conseil Régional des Pays de la Loire / Ville de Saint-Herblain
Membre fondateur du réseau théâtral européen **Quartet-Visions d'Europe**

Contact compagnie : Camille Rondeau 06 31 45 19 93
Site : www.theatredurictus.fr
Blog : www.asphalt-jungle.fr













•sommaire

•notes d’intention

Asphalt Jungle (Saison 1) réunissait deux textes de Sylvain Levey à partir d’une initiative personnelle.
La portée de cette juxtaposition, comme un début de zapping informel, s’est éclaircie pour moi au fur et à mesure du travail avec les comédiens et grâce aux retours du public. Il m’est alors apparu comme une évidence de poursuivre d’une part le compagnonnage artistique avec Sylvain et de continuer à interroger le monde qui nous entoure au travers du prisme des faits divers.

Chaque fait divers, en effet, porte en lui un condensé de nos existences, il agit souvent comme un zoom de nos peurs, de nos obsessions, de nos extravagances inassouvies. Il porte en lui la tragédie et la comédie à l’état brut, comme un événement compressé qui contiendrait les potentialités de la condition humaine et qui en libérerait quelques-unes ici et là. Il est donc naturellement théâtral. Il révèle les symptômes d’une époque.

Or l’écriture de Sylvain Levey joue avec cette perception ; elle capte et restitue avec précision ce foisonnement. Il y a une aptitude très aiguisée chez cet auteur à saisir le détail et à voir dans ce détail en quoi il raconte son temps. Les dialogues sont producteurs d’action et ne sont pas des commentaires d’action. Ce qui rend une vitalité permanente à la scène. Et ce qui augure d’une grande confiance au jeu des comédiens.

Au pays des (Asphalt Jungle, Saison 2) n’est pas la suite dramaturgiquement parlant de la Saison 1 mais la prolongation des chroniques urbaines entamées avec *Asphalt Jungle*. Parfois drôles, parfois tragiques, toujours humaines, trop humaines. Auquel viendra plus tard s’ajouter le troisième volet de la trilogie.
Au pays des (Asphalt Jungle, Saison 2) se poursuit avec la même équipe de création.

Laurent Maindon, metteur en scène

Tout d'abord il me semble important de parler du Théâtre du Rictus, de cette belle compagnie qui sait allier talent, sérieux, amour (générosité), humour, autodérision et modestie.
Il me semble important ensuite de parler du travail de Laurent Maindon qui a su dans *Asphalt Jungle* faire apparaître la violence sans démagogie ni surenchère, qui a su trouver l'humour sans se perdre dans celui-ci, qui a su dévoiler la sensualité de mes deux textes (*Pour rire pour passer le temps* et *Juliette, suite et fin trop précoce*).
Laurent Maindon sait s'entourer : Des acteurs et des actrices très bons, une équipe technique enthousiaste et force de proposition, deux jeunes vidéastes très prometteurs et une administration sérieuse et dynamique.
A la lecture de ces quelques lignes, il n'est pas difficile de deviner pourquoi j'ai dit OUI à la proposition de Laurent : continuer ensemble pour un deuxième volet d’*Asphalt Jungle*.
J'ai écrit *Juliette, suite et fin trop précoce* après avoir lu un entrefilet dans un journal local sur le suicide d'une jeune fille mère, j'ai écrit *Pour rire pour passer le temps* après avoir lu des centaines d'articles sur le clan des barbares notamment, ainsi que Guantanamo.
Voici donc le point de départ du texte que je veux écrire pour le Théâtre du Rictus : des résonances entre des destins singuliers et la marche du monde sous forme peut-être de tableaux en prenant comme déclencheur l'actualité sous toutes ses formes.

Sylvain Levey, auteur

•la trilogie *Asphalt Jungle*

→ Sylvain Levey et Le Théâtre du Rictus : un compagnonnage artistique autour d'un projet en trois volets

La collaboration du Théâtre du Rictus avec Sylvain Levey est engagée depuis 2008. C'est donc un processus de création et de compagnonnage en chantier.
Deux étapes ont déjà été effectuées, une troisième va se mettre prochainement en route.
Cela signifie une réelle confiance réciproque entre l'auteur et le metteur en scène et une grande complicité sur la manière de conduire cet attelage au cours du processus de travail.

Cette rencontre entre Sylvain Levey et Laurent Maindon a initié **un projet artistique en plusieurs étapes**. Tout d'abord la création nationale de deux textes *Juliette, suite et fin trop précoce* et *Pour rire pour passer le temps* regroupés pour le spectacle sous le titre générique ***Asphalt Jungle***. Ces deux pièces étaient publiées aux Editions Théâtrales.
La deuxième étape a constitué en la commande et la mise en scène d'un nouveau texte ***Au pays des*** **(Asphalt Jungle, Saison 2)** créé les 4 et 5 février 2011 et publié en septembre 2011 aux Editions Théâtrales.
Le compagnonnage entre les deux parties se poursuit par une nouvelle commande d'écriture passée à l'auteur par le metteur en scène qui aboutira à **la création du troisième volet de cette trilogie en janvier 2013**. La compagnie s'efforcera par ailleurs de diffuser cette trilogie auprès des organisateurs sur une série de 3 représentations à suivre ce qui permettra au public de découvrir l'œuvre complète et le travail de l'auteur.

La trilogie qui s'échafaude a pour ambition de dresser un portrait-robot de la middle class occidentale en la questionnant à travers les questions du pouvoir. Il s'agit de chroniques urbaines du XXIème siècle, vues à travers différentes problématiques.
La première partie abordait la question de la violence gratuite à travers le fait divers.
La seconde décrit la souffrance au travail et le suicide en entreprise.
Le troisième volet de ce triptyque suivra un axe dramaturgique prenant appui autour de la précarité, l'exclusion, la violence de la sélection par l'argent vues tour à tour à travers les positions politiques, les citoyens lambda, les médias...

D'un point de vue esthétique et dramaturgique, ce compagnonnage permet à l'équipe artistique d'approfondir un travail qui n'est possible que parce qu'il y a continuité et permanence du collectif de création (même équipe de comédiens, même auteur, mêmes artistes vidéastes, mêmes concepteurs son et lumière, même costumière, même metteur en scène). L'auteur nourrit l'équipe et l'équipe nourrit à son tour l'auteur.

Ce compagnonnage reflète la complicité artistique entre le metteur en scène et l'auteur et stimule la créativité de l'un et de l'autre. Une fois d'accord sur les sujets à aborder, sur le matériau dramaturgique, l'auteur part en écriture, seul, sans l'intervention du metteur en scène. Une fois le texte final établi, le metteur en scène part seul avec son équipe de création sans l'auteur.
Pourquoi cette étanchéité nécessaire ? Parce qu'elle n'entraîne aucun compromis intellectuel, artistique, esthétique de part et d'autre. Nous communiquons régulièrement, partageons nos doutes, mentionnons des difficultés d'agencement, de travail. Mais la liberté de création de l'un et de l'autre doit rester intacte. C'est ainsi que partant du thème et d'une option dramaturgique de départ, l'auteur se l'approprie et l'emmène plus loin, bousculant, dans le bon sens du terme,

l'équipe de création. A son tour, le metteur en scène et son équipe ne peuvent tirer le meilleur du ou des textes qu'en se les appropriant. C'est donc une collaboration du début jusqu'à la fin sans recherche ou tentation de compromis. Le compagnonnage assure un suivi en profondeur sur la collaboration.

Les textes de Levey semblent des météorites tombées d'un ciel tourmenté. Il possède un sens aigu du dialogue, sans posture d'auteur. Et une façon d'interroger les choses les plus graves avec un humour très présent. On ne cache rien, on dit ce qui est à dire mais on n'oublie pas d'en rire. Il y a du Beckett et de l'influence cinématographique dans les soubassements de cette écriture, jamais prise au piège des causalités hâtives.



Asphalt Jungle (Saison 1)
DR Ludovic Giraudon

⇢ Genèse d'une trilogie : notes prises à la hâte au cours des trois années de collaboration (Laurent Maindon)

Avril 2007
Je lis et relis plusieurs fois *Pour rire pour passer le temps*. Je n'en reviens toujours pas. Je ne sais qui est l'auteur de cette pièce puisqu'elle concourt au prix d'écriture dramatique de Guérande dont je suis membre du jury. Impression de jamais vu au théâtre, la violence sans fioritures, un réalisme coutumier sur l'écran mais pas sur scène. De la réplique cinglante, un théâtre qui ne se regarde pas écrire, un propos sans mode d'emploi immédiat, qui ne donne pas dans le politiquement correct, qui dénonce sans tomber dans le piège des causalités hâtives. Bref, une bombe, des questions plein la tête.

Mai 2007
Une fois la surprise retombée, je réussis à contacter ce Sylvain Levey que je ne connais pas, et à prendre rendez-vous avec lui, métro Tolbiac. Entre temps, je lis toutes ces autres pièces. Même constat : un sens aigu du dialogue, sans posture d'auteur. Et une façon d'interroger les choses les plus graves avec un humour très présent. On ne cache rien, on dit ce qui est à dire mais on n'oublie pas d'en rire. Il y a du Beckett dans les soubassements de cette écriture. Un ami, venu voir *Asphalt Jungl*e me dira plus tard à propos de *Pour rire pour passer le temps*, j'ai cru voir la vengeance de Pozzo et Lucky.
Je m'attends à voir un grand mec au regard dur et je tombe sur un petit chaleureux, à l'écoute des autres. Je lui expose mon projet qui s'appellera plus tard *Asphalt Jungle* qui propose de réunir deux textes écrits par Sylvain à un an d'écart. Pourquoi ? Parce qu'ils crachent tous les deux, deux états de violence inéluctables, l'un contre soi et le deuxième contre autrui. Parce que les deux m'ont bouleversé. Sylvain, surpris mais intrigué, me donne carte blanche. On ne se connait que depuis une heure.

Juin 2007
Nuit d'insomnie. Juliette me hante. Je la vois déambuler dans les rues d'une ville, parfois adulte, parfois enfant. Certitude immédiate d'en faire un court métrage dont je confierai la réalisation à David Beautru et Dorothée Lorang, jeunes vidéastes en tournage au Japon en ce moment.

Juillet 2007-Mars 2008
Comment traiter cette violence sur scène ? De quelle marge dispose-t-on ?

Avril 2008
Lecture de *Pour rire pour passer le temps* à Saran. Public connaisseur découvrant ce texte. Les gens rient jusqu'à dix minutes de l'échéance puis se taisent, comprennent l'horreur de ce qui se dessine. Différence entre lecture et représentation. Comment ne pas perdre plus tard sur scène cet humour bien particulier ?

Juin 2008
Début des répétitions. Faire une fois de plus confiance aux corps. Pas à une chorégraphie décorative, mais à un langage signifiant des corps. Les corps ne se meuvent pas entre les répliques, ils sont les répliques, ils provoquent les répliques et du coup les répliques les provoquent.

Septembre 2008
Première visite de Sylvain en répétition. Fébrilité générale, filage partiel imparfait. Sylvain muet. Non par refus ou dénégation mais par respect de ne pas fragiliser la chrysalide au travail. Dans ses yeux néanmoins de la confiance dans le projet.

Octobre 2008
30 mètres d'ouverture, 18 mètres de profondeur, 300 places occupées, énorme énergie sur scène du fait de cet espace surdimensionné, et public captivé malgré les surtitrages. Nous sommes à Novi Sad, en Serbie, dans un pays qui n'en finit plus de panser ses plaies. Au salut, la salle fait une ovation au spectacle. « On l'a vécu quotidiennement cette situation» me dira un spectateur le regard dans le vague.
Je comprends à quel point ce fait divers est un condensé de vies, à quel point il porte en lui un propos qui ne se borne pas à nos frontières. L'idée germe alors quelques heures plus tard de poursuivre l'interrogation du réel à travers le prisme du fait divers.

Mars 2009
Après une des représentations d'*Asphalt Jungle*, j'expose mon idée à Sylvain. Lui confier l'écriture de la suite d'*Asphalt*. C'est-à-dire, inscrire le contenu du spectacle dans une continuité signifiante de micro-événements, révélateurs de notre condition. Chaque fait divers porte en lui toute la tragédie humaine, parfois toute la comédie humaine. Le fait divers est métonymique. Poursuivre la série entamée dans le premier volet, la prolonger d'autres situations, feuilletonner le journal de la middle-class occidentale. *Asphalt Jungle*, Saison 2. Sylvain me regarde avec un sourire entendu. Je sens que *ça* commence à travailler.
A la question qui revient chez les spectateurs à propos d'*Asphalt Jungle* : « Pourquoi la juxtaposition de ces deux scènes ? », je réponds : l'arbitraire. L'enchainement des faits (divers) au quotidien arbitre le sens que l'on donne aux événements et donc au sens de la vie. Dans *Asphalt Jungle*, je ne voulais pas tomber dans « la vie mode d'emploi » alors que Sylvain l'avait évité, il fallait donc replacer le spectateur dans cet arbitraire, sans autre forme de procès. C'est perturbant pour certains mais la question ne se pose plus devant le journal télévisé. Alors le théâtre doit aussi utiliser les codes de son époque.

Juillet 2009
Avignon Off. Stimulation de la série (trop rare de nos jours) : *Asphalt* mûrit au soleil et l'intuition de départ se confirme : plus l'agressivité baisse, plus le propos devient cruel.
Dans la chaleur, des images me traversent. Un homme qui parle, parle, parle encore comme s'il se vidait quotidiennement des mots en trop, accumulés, entendus, perçus tout au long de la journée, devant sa compagne muette, lasse de tant de paroles. Excédée après dix minutes de calvaire, elle lui tire deux balles mortelles. L'homme s'écroule, noir plateau, l'écran s'allume et un générique démarre : *Asphalt Jungle*, Saison 2, derrière Joe Dassin chante « Voilà les Dalton ».
Envie de continuer à questionner aussi, le temps cinématographique et le temps théâtral.

Octobre 2009
Traversé par l'horreur grandissante de la souffrance au travail et par la médiatisation récente des cas de suicides en entreprise, j'échange avec Sylvain sur le sujet. Cela pourrait bien être un angle d'attaque pour Saison 2.
Après conversation téléphonique, Sylvain m'avoue travailler en ce moment sur deux textes qui se situent justement dans le monde de l'entreprise. Sentiment partagé par nous deux que le théâtre doit participer avec ses armes au débat public.

Février 2010
La commande à l'auteur ! Et si mon coup de cœur sur les textes de Sylvain était contrarié par celui ou ceux qu'il va m'envoyer.

Mars 2010
Asphalt Jungle de retour à Ancenis dans le cadre de Quartet. 300 personnes malmenées, perturbées mais heureuses de la maturité que ce spectacle dégage désormais.

Avril 2010
Je descends de l'avion sur le tarmac de Pise. Mon téléphone sonne sourdement. Un texto. Sylvain. « Je t'ai envoyé une première mouture de texte. Dis-moi ce que tu en penses, si je suis sur la bonne voie. » J'écoute distrait mes interlocuteurs, ne pense qu'à filer à l'hôtel pour lire mes messages en ligne. Une fois seul, j'allume mon ordinateur, me connecte et le doigt fébrile ouvre la pièce jointe. Mon cœur est déchainé. Je lis une première fois rapidement les trente pages, puis sourit, revient et relit rasséréné.
L'action se déroule dans un parc d'attractions, là précisément où les personnages renvoient à l'innocence, à l'enfance. Une histoire très ébauchée qui donne envie d'en connaître le développement. J'éteins, ravi, et ne trouve le sommeil que très tard.

Mai 2010
Dans le cadre de la Foire St Germain à Paris, lecture en avant-première des trois textes destinés au spectacle, *Asphalt Jungle, Saison 2*. Les textes ne sont pas totalement achevés. En réalité, ils vont beaucoup bouger le mois suivant, grâce à cette lecture. Sylvain et Pierre Banos, son éditeur, sont dans la salle. Un journaliste et quelques professionnels.
Retour très positif des auditeurs présents, grimaces chez Sylvain qui dévoile la satisfaction d'être dans le juste et l'insatisfaction de l'inachevé.
De mon côté, mon cerveau s'affole cherchant toutes les combinaisons dramaturgiques pour le spectacle futur. Dans quel ordre, ces textes ? Qui jouera quoi ? Quelle place la vidéo va-t-elle prendre ?

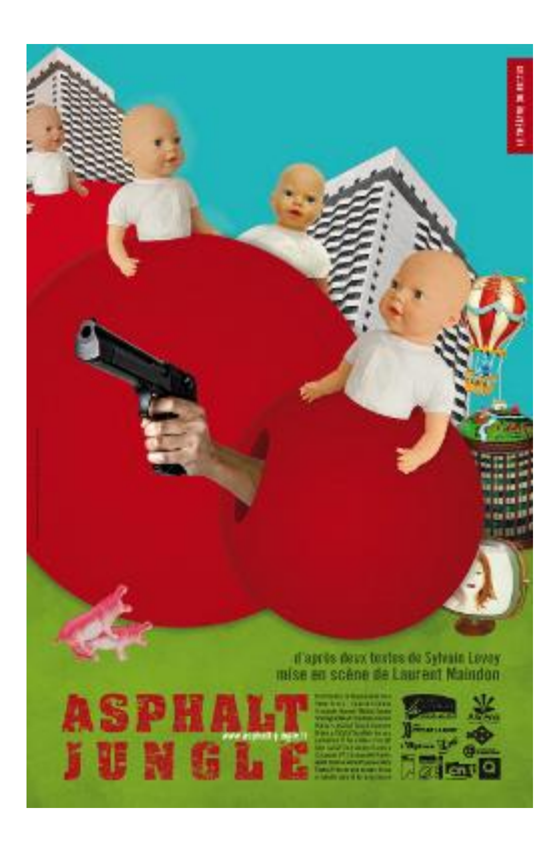
Aout 2010
Début des répétitions d'*Au pays des*. Travail harassant sur l'apprentissage du texte. Les comédiens souffrent mais s'amusent malgré le propos terrible de cette pièce.
Impression déconcertante : on se retrouve en terrain familier avec les mots et on se sent étranger dans sa maison. Surpris et bousculé. C'est le plaisir de travailler avec le même auteur.

Février 2011
Dans le hall du théâtre après les premières représentations, discussions animées où l'évocation du contenu est aussi importante que le contenant. Satisfaction de provoquer du débat.
A peine le spectacle est présenté, enfin, au public que trotte dans la tête la possible suite du feuilleton… Continuer à questionner ces sujets qui fâchent. Continuer à croire que le théâtre a son mot à dire, continuer à nous adresser à nos contemporains. En ces temps difficiles, comment ne pas parler de l'exclusion, de la précarisation, de la mise à l'écart par l'argent…



Asphalt Jungle (Saison 1)
DR Anne Lienhardt

--> Retour sur *Asphalt Jungle* (Saison 1)



mise en scène de Laurent Maindon
d'après deux textes de Sylvain Levey :
Pour rire pour passer le temps
et *Juliette, suite et fin trop précoces*

Anonymat, violence, embrigadement, soumission... mais aussi ironie, humour noir et extra-vagance. Dans la jungle des villes on se perd sans savoir qui l'on est. Qui sont ces types qui jouent le jeu de l'autre ? Ont-ils le choix, sont-ils bourreau ou victime ? Cette jeune fille aurait-elle pu avoir un autre destin ? La réalité doit-elle toujours dépasser la fiction ? Personnages dans leur solitude et la difficulté d'être. Une société occidentale en quête d'identité et de valeurs. Vision kaléidoscopique, zapping géant sur toile de fond de faits divers, entre poésie et réalité crue, repli sur soi et peur de l'autre, peur de soi et déni de l'autre, entre road-movie et western urbain. Les textes de Levey semblent des météorites tombés d'un ciel tourmenté.
Créé les 14 et 16 octobre 2008 au Théâtre Quartier Libre d'Ancenis

Extrait de l'article de Samuel Wahl paru dans CASSANDRE (avril 2009)
Elle / Ils.
Elle, seule. Ils sont quatre. Elle, la gitane, la madone aux cheveux rouges. Ils ont des costumes gris, uniformes. Elle, avec lui, ils étaient deux. Ils ne sont pas quatre, il sont deux et deux. Elle est restée seule, avec dans son ventre, un enfant. Ils boivent du Schweppes. Elle parcourt la ville. Ils sont en huit-clos, font du sur-place. Elle tourne en rond. Ils se tournent autour. Elle voudrait se confondre avec le décor, profiter du noir pour disparaître, jouer l'innocence, nier tout d'un bloc, ignorer les remarques. Ils doivent obéir : ordre, contre-ordre, humiliation, renversement de situation, exacerbation des tensions. Il ne faut pas qu'elle baisse les yeux. Les "comme-lui" c'est pas les "comme-nous", alors frappe ! Elle se jette de la grande roue du printemps. J'peux sortir ? Pour quoi faire ? Vomir... C'est que le début, serre les dents.
Asphalt Jungle, le titre donne le ton, du nom d'un des premiers groupes punk français formé par le critique rock Patrick Eudeline, seul survivant du groupe, les autres étant morts par overdose ou suicide... Ici règne la part sombre de l'absurde : amour passager, onde de choc, corps qui s'oublient... jusqu'à la disparition; de l'autre côté : dressage, mimétisme, spirale de la domination qui vire au malaise infernal. Dans l'espace intime comme dans une sphère de sociabilité contrainte, l'impossible liberté bute sur des murs invisibles. Les personnages - archétypes anonymes - sont banals et étranges à la fois, tragiques et pourtant familiers. Leurs ombres se détachent dans un décor nu, parfois troublé par la projection des très belles images vidéo de David Beautru et Dorothée Lorang, où l'extrême saturation laisse apparaître - possible citation pasolinienne - le visage tuméfié du sacrifié comme la grâce des errances de la jeune fille.
Danse macabre, entre poésie et réalité crue, le cercle de la brutalité se déploie sous nos yeux impuissants, sans issue.
Dans une dramaturgie minimale, la vivacité d'écriture de cette courte pièce révèle l'urgence de la question qu'elle porte, celle du choix. Sur scène, forme froide pour un sujet chaud, la mise à jour de la violence diffuse sous une lumière clinique évoque l'éternelle actualité de l'expérience de Stanley Milgram. Le texte pointe l'insouciance comme la soumission sociale, ou plutôt, selon les mots de Simone Weil, "la faiblesse radicale de la conscience face à la barbarie".

•*Au pays des* (Asphalt Jungle, Saison 2)

Le Théâtre du Rictus et Sylvain Levey continuent d'interroger les affres de notre société au travers du prisme des faits divers. Le zapping initié dans *Asphalt Jungle* se poursuit dans *Au pays des* (Asphalt Jungle, Saison 2), traquant les barbaries modernes qui avancent masquées. Pourquoi une telle déshumanisation dans le pays joyeux de l'entreprise où c'est toujours le printemps, où les monstres ne sont plus tout à fait gentils ? Harcèlement moral ici, déresponsabilité là.
Qu'est-ce qui conduit au passage à l'acte ? Les diverses culpabilités insidieusement instillées dans les esprits creusent des galeries souterraines, entraînant des êtres humains vers des comportements inhumains. Une occasion de questionner la société du jetable, du librement exploitable, du permutable et de la violence du monde dans lequel nous vivons.



DR Ludovic Giraudon

→ Scénographie et mise en scène

Afin de rendre compte de la dimension d'apparition et disparition des faits divers dont parle le texte (est-ce bien réel, l'ai-je oublié ou l'ai-je rêvé…), afin de basculer d'une situation à l'autre sans changement de décor, afin d'articuler les histoires entre elles, le recours à l'image est ici le fil conducteur à la fois sur le plan narratif et sur le plan décoratif. Il ne s'agit en aucun cas de proposer une causalité de faits mais une image vivante type documentaire, montrant de la vie et des personnages, l'imaginaire du spectateur faisant des liens qui lui seront personnels pendant et après le spectacle. Ainsi également des lieux simultanés peuvent interférer, celui sur scène et celui projeté.
La scène est presque vide, pendrillonnée à l'italienne côté cour et côté jardin. Au lointain un rideau de fond de scène tendu. L'utilisation de la vidéo projetée sur ce rideau va constituer l'élément principal du décor. A savoir les images auront deux fonctions : l'une dramaturgique en créant du sens que ni le texte original, ni le jeu sur scène ne peuvent signifier et d'autre part scénographique car elles situeront les scènes dans des endroits précis, comme une toile peinte animée.

--> Extrait du texte de Sylvain Levey


DR Ludovic Giraudon

Loulou – Il faut avouer la chose, ça fait drôle, au début, c'est vrai, c'est étrange les premières fois de manger tout seul à la cantine. J'avais le sentiment que le team, au complet, s'était donné rendez-vous pour m'observer. J'avais la sensation que, dans mon dos, car il n'est pas rare, je n'étais pas une exception, que l'Homme avec un H majuscule qui se sent menacé, qui se sait condamné à court, moyen ou long terme préfère manger seul face à un mur, comme un symbole de sa situation du moment, comme un prémice des jours à venir, j'avais donc le sentiment, que derrière moi, ils étaient tous là, hommes cravatés rasés de près, chaussures en cuir crocodile aux pieds, femmes en pantalon tailleur talons hauts téléphone blackberry posé sur le rebord de l'assiette, toutes et tous, là, à me regarder manger ma salade de cèleri raves, mon steak saignant frites et ma mousse au chocolat. Puis, je me suis habitué, parce qu'on finit toujours par s'habituer, à ça, comme au reste d'ailleurs, c'était même un soulagement, il faut dire les choses comme elles sont, j'espérais secrètement, en arrivant dans la salle du restaurant, trouver une place face à un mur et manger seul et dans le silence. J'étais satisfait la plupart du temps. Puis, votre table, votre chaise, votre bout de mur finissent par vous être accordés tacitement par les autres membres du team, plus personne ne s'assoit là car c'est la place, la table, le mur du gars « Vous savez comment il s'appelle déjà j'ai oublié son nom il est plus là pour longtemps de toutes façons ». Puis, j'ai fait comme les autres, un jour, un midi, j'ai décidé d'aller manger dans ma voiture parce que le trajet de mon bureau au parking était plus court et moins fréquenté que le trajet de mon bureau à la cantine et puis dans la voiture je pouvais me laisser aller car même face à un mur, même de dos au reste du monde, même derrière un masque, quand tu pleures les autres voient tes larmes.


DR Ludovic Giraudon

Politis / du 14 au 20 juillet 2011,
par Gilles Costaz


Le théâtre du Rictus braque le projecteur sur l'entreprise. LUDOVIC GAUDUCHEAU

Le meilleur du off

L'absurdité contemporaine de Sylvain Levey, l'ironie de Chateaubriand et l'humour trash de Jeanne Béziers.

Au pays des (Asphalt Jungle, saison 2)

Ayant créé l'an dernier une pièce du romancier Sylvain Levey, le théâtre du Rictus, installé à Ancenis et à Nantes, a commandé un nouveau texte à cet auteur. C'est un deuxième volet, qu'on peut voir séparément, sur le monde de l'entreprise.
Au premier plan, des cadres parlent entre eux du travail à mener, mais cherchent surtout à persécuter l'un des leurs, à l'humilier et à le mettre sur la touche. Au deuxième plan, des employés bavardent dans un vestiaire qui a d'autant plus d'importance que tous sont costumés et ôtent là leur tenue de travail : ils jouent les canards et les lapins dans une sorte de Disneyland (mais la société n'est jamais nommée). En troisième plan, un écran montre ce que filme une caméra de surveillance. Au spectateur de recoller les morceaux qui sont donnés dans un certain désordre chronologique : le suicide d'un cadre dans ce vestiaire où les employés se plaignent de cette mort salissante pour leurs habits et déplaisante pour le climat qui règne dans l'entreprise.
La mise en scène de Laurent Maindon utilise chacun de ces plans de l'histoire avec la même acuité. Six acteurs, parmi lesquels Ghyslain Del Pino et Laurence Huby, trouvent en glaçant le spectateur le ton de ce réalisme tranchant qui casse les miroirs habituels de la réalité.
Grenier à sel, 20 h 30.

Mémoires d'outre-tombe

Jean-Paul Farré, connu comme grand clown musical, se risque à interpréter le vicomte de Chateaubriand ! Parmi des caisses d'objets et de documents à ranger – soit le bric-à-brac d'un homme qui, à la fin de sa vie, sauve un peu de sa splendeur perdue –, l'écrivain se met à égrener un certain nombre de souvenirs : ses relations orageuses avec Napoléon, sa passion de l'Amérique, son amour des femmes…
Mis en scène par Jean-Luc Tardieu, Farré cherche surtout à faire sonner différemment la prose du grand styliste et à lui rendre l'éclat du journalisme polémique. C'est savoureux à deux étages : Chateaubriand se moque de ses contemporains, et Farré se moque de Chateaubriand quand celui-ci ne sait pas se moquer de lui-même. Sous la prosodie, l'ironie. Bien vu, bien joué.
Chêne noir, 17 h 30.

Monstres, songes & songs

Jeanne Béziers, à cheval entre la chanson et le théâtre, manie la provocation et la tendresse, le fantastique et la réalité, le jeu de mots et le cri sensible. Elle est un peu trash, un peu hard, avec une maîtrise du langage, de la musique et de la voix qui surclasse tant de personnages fabriqués par le show-biz. Elle est drôle et bizarre, avec une sacrée classe.
Le Grand Pavois, 20 h 35.

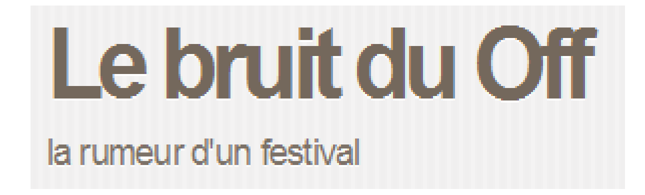
_G. C.

Licenciement mode d'emploi

Au pays des (Asphalt Jungle, Saison 2, pièce du jeune auteur à suivre Sylvain Levey, est mise en scène par Laurent Maindon de la compagnie du Théâtre du Rictus (membre fondateur du réseau théâtral européen Quartet-Visions d'Europe). La pièce prolonge des chroniques urbaines tragiques entamées avec Asphalt Jungle. Ils sont six pour interpréter la lente descente aux enfers de l'employé d'une entreprise contemporaine, son déclassement progressif, son isolement avant sa dépression et son suicide. C'est insidieux. Ça fait froid dans le dos. Le procédé scénographique est astucieux qui propose deux lieuxen un, permettant ainsi de voir l'enchaînement des causes et des effets.

À 20 h 30, au Grenier à sel. 04 90 27 09 11.

Muriel Steinmetz



Au pays des, une Asphalt Jungle cruelle au Grenier à Sel

Au pays des est une fable sociale dont on a ôté le merveilleux. Les costumes de la parade sont encore là mais la magie a fait place à un réalisme cruel qui cherche à faire réagir, ou du moins réfléchir.

Deux chronologies se mêlent, spatialement distinguées. À l'avant-scène, trois employés du « team » reviennent sur la dégradation, par étapes bien précises, d'un quatrième. De l'ignorance au dénuement matériel, l'employé voit, mois par mois, sa situation empirer jusqu'au désespoir.

À l'arrière-plan, de l'autre côté de la barrière, ce sont les subalternes, les figurants d'une parade Disney. Ils déplorent le suicide de l'un des leurs, non pas tant pour la perte que pour l'embarras que cela provoque dans les rangs : pas de Sept nains sans Blanche-Neige, pas de trio de canard s'il en manque un.

Ce qui lie les deux mondes, outre la victime, c'est la soumission à l'ordre supérieur. Comme le Big Brother d'Orwell, on ne sait pas vraiment d'où émanent les consignes, mais il faut les suivre à la lettre. Le risque, si on y déroge, est de subir la violence verbale et morale, celle-là même à laquelle on assiste.

Que ce soit à l'un ou l'autre rang dans l'échelle de la boîte, le discours est miné par la répétition et le faux-fuyant. La parole se distribue d'un comédien à un autre selon une partition très précise et rythmée, qui n'est pourtant pas garante de la communication. La scénographie sert à point le propos de ce deuxième volet de cette trilogie urbaine.

Floriane Toussaint

Pays de La Loire

Au Pays des.
(Asphalt Jungle saison 2)
Théâtre du Rictus



Prolongeant les chroniques urbaines tragi-comiques entamées avec *Asphalt Jungle*, l'auteur Sylvain Levey et le metteur en scène Laurent Maindon s'emparent ici d'un sujet ô combien actuel, sensible et pourtant peu abordé au théâtre : l'exclusion dans le monde de l'entreprise. De la boîte de Pandore enfin ouverte s'échappent ces barbaries des temps modernes qui se nomment déshumanisation, harcèlement moral, déresponsabilisation... Plutôt que commenter et juger, Sylvain Levey préfère s'interroger : quelle manipulation des esprits, quel engrenage poussent des êtres humains à glisser peu à peu vers des comportements inhumains ? Ce faisant, il questionne également la société du jetable, du librement et infiniment exploitable, du permutable, et la violence du monde dans lequel nous vivons. Sur le plateau quasi nu, des images vidéo projetées sur un rideau de fond constituent l'élément principal du décor. Elles permettent de situer les scènes dans des endroits précis mais aussi d'articuler les histoires entre elles en basculant d'une situation à l'autre sans changement de décor. Ce procédé scénographique où deux lieux – le lieu scénique et le lieu projeté – peuvent interférer renforce la dimension d'apparition et disparition des faits divers (est-ce bien réel ou l'ai-je rêvé ?) contenue dans le texte.

Au Pays des. (Asphalt Jungle saison 2)
De Sylvain Levey – Mise en scène de Laurent Maindon

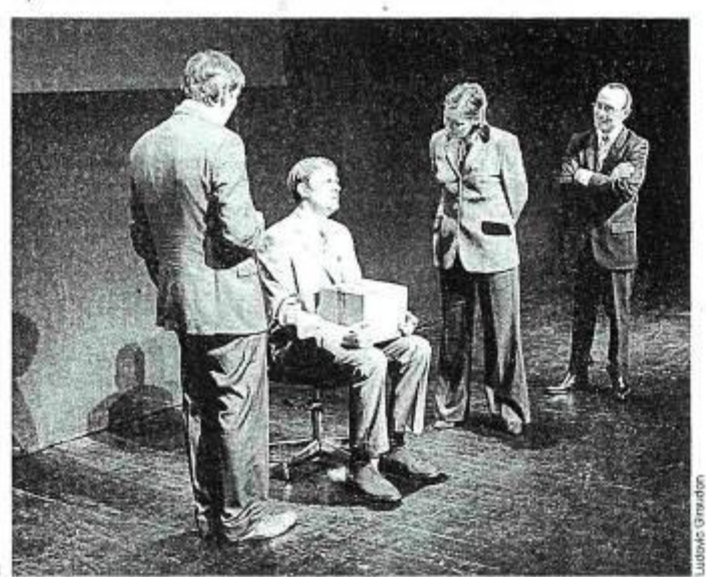
Le 1er avril à L'Espace culturel Athanor de Guérande ; le 5 au Piano'cktail de Bouguenais ; le 12 au théâtre municipal de Laval.

66, place du Maréchal Foch. Tél. 02 51 14 04 44
redaction.ancenis@ouest-france.fr
www.ouest-france.fr/ancenis

Ouest-France
5-6 février 2011

Vu

La descente aux enfers du salarié déclassé



Un salarié passe de l'équipe de direction d'un parc d'attraction à un poste d'animateur déguisé dans la parade.

Ludovic Giraudon

Au pays des, interroge le titre... À quel voyage nous invite donc ce spectacle, créé hier à Ancenis ? Si l'histoire se déroule dans un parc d'attractions, la destination proposée au spectateur est pourtant bien loin de l'univers rose et sucré des dessins animés d'enfants.

La pièce, écrite par Sylvain Levey et mise en scène par Laurent Maindon, se révèle une plongée dans ce que l'entreprise contemporaine peut générer de pire. L'isolement, le déclassement, la dépression, jusqu'à la mort. Sans doute, et heureusement, de nombreux salariés n'y retrouveront pas leur quotidien. Pour autant, difficile de dire que ce management-là relève de la pure fiction, au vu de la vague de suicides qui a récemment fait la une de l'actualité...

Mois après mois, on suit le déclin programmé d'un salarié. Cela commence insidieusement : une phrase sans réponse, une proposition ignorée. Et puis, s'enchaînent l'exclusion des réunions, les repas solitaires à la cantine, le bureau confisqué. **« Tu trouveras bien un petit coin. »** Placardisation en règle, sans compassion de supérieurs finissant les phrases les uns des autres, comme une entreprise qui parlerait d'une voix unique et impersonnelle.

Et les collègues, dans tout ça ? Trop centrés sur le règlement, leurs obligations, leur planning, pour ressentir une vraie compassion. **« Au prochain suicide, j'irai à l'enterrement, mais pas à celui-là, je suis débordée. »** Efficace et bien servie par un jeu d'acteur millimétré, cette pièce est en fait un voyage au pays des cyniques. Glaçant et sans concession.

Claire DUBOIS.

« Au pays des. Asphalt Jungle saison 2 » a été créé vendredi, au Théâtre Quartier Libre, par le théâtre du Rictus qui y est en résidence depuis bientôt trois ans. Une seconde représentation est prévue ce samedi soir, à 20 h 30.

La pièce sera également présentée au festival « off » d'Avignon en juillet et, auparavant, à plusieurs reprises dans la région.



INTERVIEW SYLVAIN LEVEY

« Un écrivain est là pour triturer le moteur, pas pour le réparer. »

Pour Sylvain Levey, tout part de la complicité. L'auteur et comédien parisien décortique à nouveau les mécanismes de la violence avec *Au pays des*. Rencontré en novembre à la Journée nationale sur l'écriture théâtrale à Saint-Herblain, il nous a dévoilé les mécanismes de son écriture.

La deuxième pièce liée à *Asphalt Jungle, *Au pays des*, va être créée samedi 5 février au Théâtre Quartier Libre (Ancenis). Pourquoi écrire une deuxième pièce sur la violence ?**
Ce n'est pas la même violence : *Asphalt Jungle* aborde la violence physique. Les deux textes se rejoignent sur la complicité. Ce qui m'intéresse ce n'est pas Pétain et le Juif, mais l'homme qui va aider Pétain. Le complément, c'est la violence morale de l'entreprise. La première, c'est quatre mecs qui se battent, c'est la violence pure. L'autre est plus dangereuse, car elle n'est pas accessible. Dans *Pour rien pour passer le temps*, il y a un personnage qui veut arrêter cette violence. Dans *Au pays des*, ils l'épousent tous. Je me suis basé sur un fait divers : un suicide à Disneyland. Mais ç'aurait pu être à France Télécom ou autre part.

T'es-tu intéressé à l'expérience de Milgram ?
Je m'y suis intéressé pour *Pour rien pour passer le temps*. Il y a d'autres expériences qui m'ont questionné : des scientifiques placent quatre singes dans une cage, avec un escabeau qui donne accès à une banane. Un premier singe monte sur l'escabeau, saisit la banane, ce qui actionne des jets d'eau qui aspergent les trois autres. Quand un autre singe essaye de prendre une nouvelle banane, évidemment, les trois autres lui sautent dessus pour le tabasser. On substitue un singe par un autre qui ne connait pas le dispositif. Quand il veut grimper à l'escabeau, il se fait taper dessus. On remplace un deuxième singe par un nouveau singe. Puis un troisième par un autre. Au bout d'un moment, il ne reste plus aucun singe qui a été témoin de l'expérience. Mais dès que l'un d'eux monte sur l'escabeau, les autres le cognent automatiquement.

Certains auteurs expliquent se sentir dépassés par leurs personnages. Comme si ces derniers acquéraient une vie propre. Est-ce un sentiment que tu partages ?
Il est créé au moment où j'écris. J'ai commencé ma pièce avec trois mecs qui discutent dans un bureau, sans le fait divers de Disneyland. Et à un moment donné, le personnage est devant toi. Et quand il prend vie, il faut le canaliser. C'est comme un rodéo. Et la façon de faire un rodéo avec son personnage, c'est le code : sa grammaire, son dialogue. J'écris sur ordinateur : il y a moi, l'écran devant moi et le texte qui défile de haut en bas. Ça fait une forme de gros ventre devant moi, comme une femme enceinte [il mime le geste, NDLR].

Quel est le risque quand un personnage n'est pas maîtrisé ? Qu'il bouffe la narration ?
Oui, il peut tout bouffer ! C'est comme un enfant: il doit faire l'expérience de la frustration. Et la frustration, c'est quand on coupe des répliques qu'il a créées lui-même.

Laurent Maindon, metteur en scène d'*Asphalt Jungle* et d'*Au pays des* a parlé d'une suite pour former une trilogie. Peux-tu nous en parler ?
Non ! Aucune idée de là où ça va partir. Ce qui m'a intrigué [pour *Au pays des*, NLDR], ce n'est pas le suicide. C'est le fait que le lendemain, le *show must go on*, le parc a rouvert. C'est ce qu'on a conclu avec les compagnons du Petrol** : l'extraordinaire tranquillité des choses.

Propos recueillis par Timothée BLIT

* Joué en 2008 par le Théâtre du Rictus au Théâtre Quartier Libre (Ancenis)
** Collectif d'écrivains

***Au pays des*, le 05/02 au Théâtre Quartier Libre (Ancenis), le 11/02 à Onyx (Saint-Herblain).**

•les activités de la compagnie

⇢ Quartet-Visions d'Europe

Quartet–Visions d'Europe est un projet d'échanges culturels et artistiques reposant, pour la première édition du festival, sur le partenariat entre les structures suivantes :

- La ville d'Ancenis avec délégation au Théâtre Quartier Libre et délégation artistique à la compagnie du **Théâtre du Rictus de Nantes pour la France**
- Le Théâtre de Gardonyi Geza de Eger pour la **Hongrie**
- Le Théâtre National **Serbe** de Novi Sad
- Le Théâtre Zapadoceskeho Divadla de Cheb pour **la République Tchèque**.

Le Théâtre du Rictus est membre fondateur du réseau théâtral européen Quartet-Visions d'Europe. Une deuxième édition du festival est en préparation pour l'année 2012.

Le levier principal de la collaboration repose sur la conviction que des théâtres aux traditions artistiques et aux systèmes de productions différents peuvent s'associer et s'organiser pour la mise en place d'un festival de théâtre.
Chacune des structures citées met en scène un spectacle sur une thématique commune autour de « Visions d'Europe », qui en l'occurrence reprend une partie du titre du festival.
Les spectacles sont créés dans des conditions de production à peu près semblables dans l'optique d'être joués à l'occasion des quatre étapes du festival, à Novi Sad, Cheb, Eger et Ancenis.
La première édition de Quartet-Visions d'Europe se déroula au Théâtre National Serbe de Novi Sad en octobre 2008 et s'est achevée en mars 2010 à Ancenis.

Chaque escale a permis aux pays partenaires de présenter « une vision d'Europe » et de se confronter à un public étranger. *Asphalt Jungle* (Saison 1) a donc pu être joué au cours des quatre étapes du projet Quartet. Ce fut également l'occasion d'échanges de pratiques et d'expériences professionnelles dans un contexte de connaissance des différences de systèmes culturels et de production. Après un long processus de conception du projet, l'association Quartet a déposé un dossier de candidature auprès de la **Commission Européenne et a reçu son soutien financier à hauteur de 50% (plafond maximum d'attribution) pour sa réalisation**.

Chacune des quatre escales du projet Quartet-Visions d'Europe a regroupé une série d'activités en direction du public et des professionnels : Lectures-découvertes issues du répertoire dramatique de chaque pays, discussions avec le public, débats, expositions photo pour découvrir sa ville sous le regard d'un photographe étranger.
Quatre pièces de théâtre ont donc été présentées au cours des quatre escales :

- Novi Sad (Serbie) – du 23 Octobre au 4 Novembre 2008
- Cheb (République Tchèque) – du 21 au 29 Mars 2009
- Eger (Hongrie) – du 27 au 31 Octobre 2009
- Ancenis (France) – du 10 au 14 Mars 2010.

Dans le cadre de ces quatre escales, s'est organisé **un master-class dirigé par le metteur en scène français Laurent Maindon** avec la participation de deux comédiens de chaque pays et la présence de trois dramaturges (Péter Jonas-Eger, Aleksandra Milosavljevic-Novi Sad et Simon Dominik-Cheb) et de Marina Stremac scénographe et costumière au Théâtre National Serbe de Novi Sad. Le résultat de ce master-class a été présenté dans le programme off du Festival BITEF à Belgrade (septembre, et début octobre 2010).

--> L'action culturelle

En parallèle des spectacles, l'équipe de la compagnie s'attache à proposer régulièrement des ateliers artistiques ou des rencontres avec les spectateurs, en milieu scolaire, auprès de structures sociales et en réponse à toutes demandes formulées de la part des partenaires.

Quelques exemples ici d'activités pédagogiques autour d'*Asphalt Jungle* (Saison 1).
En milieu scolaire / *Options légères* **:**
Le principe que défend la compagnie dans ce type de démarche est d'intervenir en amont puis en aval de la représentation.

. En amont, « **L'heure d'avant** » vise à contextualiser le travail que les élèves vont être amenés à voir en représentation. Il ne s'agit en aucun cas de leur expliquer ce qu'ils vont voir, mais de leur parler de l'environnement de cette création. Par exemple, en s'appuyant sur la lecture en commun d'une scène, nous abordons plusieurs sujets : puisqu'il est question de violence, comment peut-on représenter la violence sur scène ? Pourquoi le faire ? Comment vivent-ils la violence dans leur quotidien? Où pourraient se dérouler cette situation ? Quels types d'individus se cachent derrière ces personnages ? A quels films ça leur fait penser ?etc…

. En aval, « **L'heure d'après** » vise à débriefer le spectacle en l'analysant au-delà des traditionnels « J'aime bien, je n'aime pas… ». On rentre dans le cœur du sujet en visant très explicitement à participer à une école du spectateur, en osant expliquer si besoin et utiliser ensuite des termes comme scénographie, mise en scène, direction d'acteurs… . On en profite aussi pour comparer les idées d'avant le spectacle avec celle qui suivent celui-ci. Qu'est-ce qu'un parti pris de mise en scène ?

En milieu scolaire / *Options lourdes* **:**

. **Atelier mise en scène** : L'atelier est proposé en lycées option théâtre, conservatoires ou club théâtre (entre 3 heures et 12 heures d'intervention selon la demande).
Il s'agit là d'un travail de jeu dramatique dirigé avec un groupe. On part de la première scène du texte *Pour rire pour passer le temps*, 2ème texte du spectacle et on étudie ensemble toutes les possibilités de mise en scène possibles (elles sont très nombreuses). Mais en même temps que l'on se détermine sur une option, quelles conséquences cela signifie sur le parti pris général de la pièce.

. **Atelier vidéo** : On part du premier texte d'*Asphalt Jungle* (*Juliette, suite et fin trop* précoce) en posant comme préalable que ce texte fera l'objet d'un complément vidéo. Un groupe d'élèves travaille sur une mise en scène possible du texte, pendant qu'un autre groupe travail à l'insertion vidéo et réalise les images. Ensuite on confronte le résultat final en mêlant le jeu et la vidéo. Cet atelier peut se répartir sur 2 classes et nécessite 3 RDV espacés de 15 jours maximum, 1 RDV avec l'atelier théâtre (4h), 1 RDV avec l'atelier vidéo (3h), 1 temps de restitution 15 jours après.

. **Stage classique** : Sur une ou deux journées, stage de jeu dramatique à partir des textes d'*Asphalt Jungle*. Niveau atelier amateur ou club théâtre. Il est préférable de mener ce stage en amont du spectacle.

Laurent Maindon

9 rue Henri Bertrand 44300 NANTES
06 89 77 67 54 / lmaindon@free.fr
Né le 28 février 1964
Membre du jury du prix d'écriture théâtrale de Guérande

Metteur en scène
Au pays des (Asphalt Jungle, Saison 2), de Sylvain Levey
Asphalt Jungle, d'après deux textes de Sylvain Levey
A quoi rêvent les poissons rouges ?, d'après Georges Feydeau
Vitellius d'András Forgách, création nationale
Messe basse, Chorégraphie H. Maigret, Mise en scène. L. Maindon
Clara ou l'amour virtuose d'après la correspondance de Clara et Robert Schumann
Pépinier ou l'enclos des rêves, texte L. Maindon, chorégraphie H. Maigret
Fin de partie et *Premier amour* de Samuel Beckett
Les sept dernières paroles du Christ, quatuor de J. Haydn et textes de R. M.Rilke.
L'histoire du soldat de C.F. Ramuz et Igor Strawinsky.
Pièces de guerre d'Edward Bond
Quartet et Rivage à l'abandon-Médée matériau-Paysage avec Argonautes d'Heiner Müller
Gustave n'est pas moderne d'Armando Llamas.
Tête de poulet de György Spiró, Création nationale.

Auteur
Généalogie d'une ombre, poésie, éd. Apaxe, 2000
L'Alphabet des Jours, suivi de *Miroir des Insomnies*, poésie, éd. Les 39 marches, 1997.
Berlin, mémoires d'un mur, publié chez Ouest-Editions et en édition braille, 1990.

Sylvain Levey

Paris
Né le 2 décembre 1973

Auteur
Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation, éditions Théâtrales
Par les temps qui courent, éditions Lansman
Ouasmok ?, éditions Théâtrales
Quelques pages du journal de la middle class occidentale, éditions théâtrales
Journal de la middle class occidentale, éditions théâtrales
Juliette, suite et fin trop précoce, éditions théâtrales
Instantanés, éditions théâtrales (octobre 2005) in court au théâtre 1
L'extraordinaire tranquillité des choses, En collaboration avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot., éditions espace 34 (septembre 06)
Pour rire pour passer le temps, éditions théâtrales, collection répertoire contemporain (mai 07)
Petites pauses poétiques, éditions théâtrales, collection répertoire contemporain (mai 07)